que les sentiments qu'engendre nécessairement la guerre cèdent la place à la coopération sérieuse de tous les sujets sud-africains de Sa Majesté pour la cause du bien-être de la patrie qui leur est commune.

La pacification

Une dépêche de Prétoria aux journaux annonce que six commandos du Transvaal et deux commandos de l'Orange ont manifesté l'intention de se soumettre. Certains autres attendaient le résultat des négociations de paix avant de faire leur soumission. Plusieurs journaux prévoient qu'il y aura, pendant une certaine période, des bandes de Boers intransigeants qui n'accepteront pas les conditions que leurs compatriotes viennent de signer.

On assure que le gouvernement anglais s'attend à rencontrer plus de difficultés avec ceux qui lui sont restés fidèles qu'avec ceux qui l'ont combattu pendant deux ans et demi. Le gouvernement anglais, qui ne désire pas créer une seconde Irlande dans l'Afrique du Sud, fera tout pour pacifier le pays.

Les irrédentistes

Un télégramme de Londres nous apprend que, d'après le *Daily Mail*, pendant leur séjour à Prétoria qui précéda leur retour à Vereeniging, les délégués de l'assemblée boère demandèrent que les termes du traité de paix fussent soumis à la ratification de M. Kruger et des représentants des Boers en Hollande. Cette demande fut catégoriquement repoussée par le gouvernement anglais. Le traité de paix ne fait donc pas mention de M. Kruger et des délégués en Europe.

A ce sujet, le président de la ligue d'action proboer a fait à un de nos confrères les déclarations suivantes :

« Quelle est la valeur d'un traité de paix qui ne porte ni la signature de Kruger, ni celle de Steijn, qui s'est abstenu de prendre part aux négociations ?

» Ne va-t-il pas se former, autour de ces deux hommes, un parti irrédentiste, qui refusera de reconnaître le fait accompli et qui luttera par tous les moyens contre la souveraineté britannique ? C'est infiniment probable ».

La presse anglaise

Londres, 2 juin. — Le « Times », journal ministériel, déclare que l'histoire de la guerre doit provoquer des sentiments mélangés. L'épreuve a divulgué les graves défectuosités qui existent dans l'organisation et l'instruction militaire de l'armée anglaise, défectuosités qui auraient pu occasionner, dans d'autres circonstances, de terribles désastres.

Au point de vue financier, le « Times » dit que l'attitude de la nation était en rapport étroit avec la stabilité financière qui ne laissa place, pendant tout le cours de cette guerre qui a entraîné des dépenses cependant énormes, à aucune apparence de crise.

Ces dépenses ont été couvertes sans difficulté bien qu'elles aient dépassé la somme de cinq milliards de francs.

La guerre a resserré plus étroitement que jamais les liens qui unissent la nation britannique et l'empire tout entier. Cette guerre fut d'ailleurs imposée à l'empire par les vaillants adversaires que nous saluons maintenant comme nos concitoyens.

Le « Daily News », journal ministériel, anti-impérialiste, dit :

Pour le moment, toutes les divergences s'effacent devant le réconfort qu'apporte la paix. Il y a deux ans et demi, le peuple de Londres se réjouissait de la déclaration de guerre. Hier soir, il se réjouissait avec presque autant d'enthousiasme de la déclaration de paix. Maintenant que la guerre est finie, il y a peu d'Anglais qui se refusent à admettre le courage et la bravoure de la petite nation qui nous a résisté. Comment, en effet, pourrait-on s'y refuser ? Cette guerre sincère dans l'histoire comme la résistance la plus brillante opposée par un petit peuple à un grand empire.

Le « Daily Express », journal ministériel, s'exprime en ces termes :

Nous accueillons cette paix avec une joie qui n'est pas simplement motivée par un sentiment de triomphe sur un vaillant ennemi ; notre joie est faite surtout d'espoir et de détermination pour l'avenir. A partir de ce moment, Botha, Dewet et leurs compatriotes ne sont plus nos ennemis.

Ils appartiennent désormais à l'empire ; ils vivent maintenant aux côtés des hommes de naissance britannique sur un pied d'égalité. Pour nous, nous pourrons faire voir que nous ne portons nullement rancune à ceux qui ont été nos ennemis et que nous sommes désireux de les compter dorénavant au nombre de nos amis.

L'« Irish Independent », journal nationaliste irlandais de Dublin :

Quelles que soient les conditions de paix, les actions des Boers les ont couverts de gloire à tout jamais. L'héroïsme de la lutte qu'ils ont soutenue pendant plus de deux années contre des forces d'une écrasante supériorité numérique est sans exemple dans les annales de l'humanité.

En cédant à l'inévitable, ils ont laissé au monde entier un exemple auquel le temps ne pourra que donner une sanction plus éclatante encore. Il n'en est pas de même des vainqueurs.

Etant donné que ces derniers ont provoqué la guerre, qu'ils en ont marqué le cours par des infamies qui sont, à l'heure actuelle, reconnues, que leur infériorité au point de vue militaire vis-à-vis des fermiers des deux Républiques a été clairement démontrée et qu'ils n'ont triomphé finalement que grâce au nombre, l'exploit des Anglais dans l'Afrique du Sud apparaîtra dans l'histoire comme le triomphe le plus honteux et le moins glorieux qui ait jamais été enregistré, si nous faisons exception de la soi-disant conquête de l'Irlande.

Le « Scotsman » (unioniste), d'Edimbourg :

Les partisans du gouvernement peuvent avoir pleine confiance ; ils se sont fiés à la sagesse et à la fermeté des ministres ; ils ont été absolument convaincus du tact, des connaissances et de la patience de lord Milner et de lord Kitchener.

Ces derniers ont amené les Boers les plus opiniâtres et les plus vaillants à céder unanimement à notre volonté et à accepter la souveraineté du roi. Pour la très grande majorité des sujets anglais, il ne saurait être mis en doute que ce résultat heureux a été obtenu sans que l'honneur national ou les intérêts nationaux aient été sacrifiés et sans que la paix future dans l'Afrique du Sud ait été mise en péril.

Le « Daily Telegraph », journal ministériel, passe en revue les événements de la guerre sud-africaine et prétend qu'aucune puissance n'aurait pu achever l'œuvre que l'empire britannique vient de terminer. Le journal fait l'éloge des soldats tombés sur les champs de bataille, de lord Kitchener, de ses officiers et de tous ceux qui ont contribué au résultat qui vient d'être obtenu. Le journal ajoute :

Nos esprits devraient être pénétrés, avant tout, aujourd'hui, d'une profonde reconnaissance pour ceux qui ont contribué à ce réel succès malgré les épreuves que nous avons traversées, et nous devons réfléchir aux devoirs qui nous incombent dans un avenir immédiat.

Les pertes anglaises

Le *Daily Telegraph* évalue à 11.062 le nombre des Anglais morts dans l'Afrique du Sud au cours de la guerre. Sur ce chiffre, il y a 1.056 officiers dont 516 tués sur le champ de bataille. Le chiffre total des pertes, y compris les 70.942 hommes renvoyés dans leurs foyers comme invalides, aurait été de 95.679 hommes.

LE DÉSASTRE DES ANTILLES

A LA MARTINIQUE

New-York, 2 juin. — La communication par câble avec Fort-de-France a été de nouveau interrompue vendredi dernier. Une violente éruption du mont Pelée s'est produite le même jour, à deux heures de l'après-midi. On annonce que les cratères du nord de la montagne vomissent des torrents de boue. Samedi matin, on entendit des détonations provenant du volcan et on vit sortir d'épais nuages de fumée. La rivière Blanche eut à nouveau un torrent de boue chaude et fumante.

Câblogramme du gouverneur intérimaire

Par câblogramme, daté de Fort-de-France, 1er juin, midi, le gouverneur intérimaire de la Martinique a fait connaître qu'il était inutile de continuer à envoyer des approvisionnements à Fort-de-France. Ceux expédiés ce jour sont suffisants et si dans la suite il en était besoin dénouveaux, l'administration locale le signalerait en temps utile. La mission officielle doit se rendre aujourd'hui, accompagnée du gouverneur, dans diverses communes sinistrées.

L'inciuération des cadavres

New-York, 2 juin. — On télégraphie de Fort-de-France que l'incinération rencontre de plus en plus d'obstacles. Il est difficile de se procurer des travailleurs nègres pour déblayer les ruines ; quant aux blancs il leur est presqu'impossible de séjourner plus deux heures sur les ruines en raison de la chaleur et de l'odeur. Dans la journée de samedi, on a incinéré 106 cadavres, la plupart ont été ramassés au seuil des maisons détruites. D'après leur attitude on croit que ce sont des nègres qui envahirent la ville après l'éruption du 8 mai, et qui furent surpris par une nouvelle pluie de boue pendant qu'ils pillaient les maisons abandonnées.

Le chiffre des pertes

New-York, 2 juin. — On évalue à 18 millions de dollars les pertes aux propriétés agronomes, maisons d'habitation et établissements industriels à la Martinique ; à 15 millions de dollars les pertes aux propriétés privées, y compris les espèces, les bijoux et les valeurs ; et à plus de 2 millions les marchandises détruites. Les pertes totales seraient d'environ 40 millions de dollars, dont un demi million couvert par des assurances. Il y a 5 millions de dollars d'assurances à vie couverts en majorité par des compagnies américaines.

Une périlleuse tentative. — Ascension du mont Pelée

New-York, 2 juin. — Le « New-York Sun » publie les dépêches suivantes de son correspondant à Fort-de-France :

Le professeur Heilprin, accompagné d'un groupe de photographes, a escaladé hier la montagne Pelée et a failli réussir à atteindre le bord du cratère, dont la largeur est évaluée à 500 mètres. Après un séjour de deux heures, les membres de l'expédition sont revenus, couverts de boue, et trop fatigués pour pouvoir faire le récit détaillé de ce qu'ils venaient de voir.

Vendredi dernier, le mont Pelée a projeté à une hauteur considérable une quantité énorme de boue qui a balayé en retombant les flancs de la montagne avec une rapidité inouïe. La plus grande partie du pont de pierre de Basse-Pointe, pont qui est long de cent quarante mètres, fut détruite.

Les réfugiés continuent à arriver du nord. Parviennent de la Nouvelle-Orléans constamment des approvisionnements. Le gouvernement français a affrété le steamer « Paraguay », qui se trouve actuellement à Fort-de-France, pour transporter les habitants de la Martinique qui seraient dans le cas de quitter l'île. Ce vaisseau appareillera lundi.

Offres généreuses

Paris, 2 juin. — Un certain nombre de familles ont offert au ministre des colonies de prendre à leur charge de jeunes enfants que la catastrophe de la Martinique a rendus orphelins.

Ces offres généreuses pourront être étendues aux enfants de la Martinique à défaut d'enfants de cette catégorie habitant déjà la France.

On les fera connaître au gouverneur intérimaire de la Martinique, qui examinera ces propositions.

A LA JAMAIQUE

Les conséquences de l'éruption. — Magnifiques spectacles naturels

Kingston, 2 juin. — Depuis une semaine, il se produit à la Jamaïque de magnifiques couchers de soleil avec des couleurs extraordinairement brillantes. Ce phénomène est dû à la poussière volcanique contenue dans l'atmosphère.

L'ÉLECTION DE M. BOURGEOIS

et les Journaux

De l'*Echo de Paris* (Pertinax) :

Nous voici donc — provisoirement s'entend — avec une majorité de trente-six voix organisée par M. Jaurès et par M. Barthou. Cela promet des surprises et une bien singulière politique, si M. Loubet se contente de cette première indication et la suit.

De l'*Autorité* (Paul de Cassagnac) :

Ce début de la nouvelle Chambre est significatif.

Il marque nettement que cette législature sera encore plus sectaire, plus haineuse, plus malfaisante que l'autre.

Et ce n'est pas peu dire.

De la *Lanterne* (Editorial) :

Dès lors, la situation est nette. La politique qui triomphe est la nôtre. C'est la politique républicaine hardiment orientée à gauche et ayant tout franchement anticléricale.

De la *Petite République* (Jean Jaurès) :

Sur le nom de M. Léon Bourgeois, les quatre groupes de gauche unis ont affirmé leur volonté commune d'agir, de faire œuvre vigoureuse d'offensive laïque et de réforme sociale.

Du *Gaulois* (L. Desmoulins) :

Voilà donc M. Deschanel qui reprend sa place au centre.

Il y perdra peut-être, mais nous y gagnerons sûrement, car au fauteuil il ne nous rendait aucun service, à son banc de député il retrouvera les grandes qualités combatives dont depuis trois ans il n'avait plus l'emploi.

Le sentiment qui paraît prévaloir dans la majorité nouvelle — si tant est qu'il y ait une majorité nouvelle — c'est la haine de l'Eglise.

C'est en effet au cri vingt fois répété de : « A bas la calotte ! » que l'on a salué la victoire de M. Bourgeois.

Du *Figaro*, (Editorial) :

M. Bourgeois est élu, mais la Chambre n'aurait pas été fâchée de proclamer « dead head » MM. Bourgeois et Deschanel.

Le premier a été bien accueilli, le second sera regretté.

On semble convaincu que l'un aura la main aussi légère que l'autre et ne tirera pas trop sur le mors. Jamais les Chambres n'ont eu la bouche plus sensible.

De l'*Univers* :

Il ne faut jamais désespérer, même d'une assemblée parlementaire. Celle de 1835, après avoir soutenu ardemment M. Léon Bourgeois, maintint, deux années durant, sa pleine confiance à M. Méline. Il n'est pas impossible que la Chambre de 1902 nous donne le spectacle d'un même revirement. Mais c'est bien peu probable, et selon toutes les prévisions, nous devons nous attendre à passer une mauvaise législature.

Du *Temps* :

Le président d'âge, M. Rouline, avait invité les élus à oublier les griefs des batailles récentes. Mais il avait trop bien pu pour oublier, car étant du sans-culottisme, de quoi se souviendrait-il ? Ses collègues ne sont pas dans le même cas ; mais il est évident qu'ils abusent en instituant un nouveau crime de lèse-majesté. Les électeurs qui ont voté contre eux ne méritent pas qu'on les traite en vaincus promis aux supplices. Cette inversion grossière de triomphe nous offre un signe nouveau de la décadence, tant de fois constatée, des mœurs et du personnel parlementaires.

Du *Journal des Débats* :

Les libéraux ont éprouvé un échec, soit ! et il a même été accentué par l'élection de deux vice-présidents pris l'un et l'autre dans le bloc des quatre groupes de Gauche ; mais on en relève des échecs de ce genre. Il ne porte d'ailleurs sur aucun principe et il ne faut voir dans le vote qu'une manifestation de tendance et presque de sentiment.

SOUVENIR LITTÉRAIRE

On se souvient que dans *Madame Bovary*, le célèbre roman de Flaubert, M. Homais offre à la petite Bovary, entre autres cadeaux de baptême, « un bocal entier de Racahout des Arabes ». Aujourd'hui comme alors, le Racahout des Arabes est l'aliment de choix des enfants, surtout au moment du sevrage et pendant la croissance.

Mais qu'on se méfie des imitations qu'a suscitées un si grand et si durable succès. Il est nécessaire d'exiger le véritable Racahout des Arabes Delangrenier, le seul aliment approuvé par l'Académie de Médecine de Paris. 7279

Chronique Locale

ROUBAIX

UNE MESSE DE PREMICES. — Lundi matin, à dix heures, M. l'abbé Henri Piat, fils de M. et Mme Piat-Desrousseaux, a célébré sa messe solennelle de prémices en l'église Notre-Dame. Le nouveau prêtre était assisté à l'autel par M. le chanoine Evrard, doyen de la paroisse. MM. les abbés Piat, professeur au collège de Valenciennes, son frère, et Lechantre, professeur au collège de Marcq, remplissaient les fonctions de diacre et de sous-diacre. Dans le chœur avait pris place la famille de M. l'abbé Henri Piat.

Dans les stalles on remarquait : MM. les chanoines Berteaux, doyen de Saint-Martin ; Chabé, supérieur du collège ; Dieu, supérieur, et Caron, directeur du collège de Marcq ; les abbés Ghesquière, directeur et Bataille, ancien professeur du collège de Notre-Dame-des-Victoires de Roubaix, et le R. P. Pascal.

Après l'évangile, M. le chanoine Dieu est monté en chaire et a traité en termes élevés le sujet suivant : Le prêtre est un autre Jésus-Christ, comme son maître, il est docteur, sacrificateur et sauveur.

C'est la chorale Notre-Dame qui a chanté la messe sous la direction autorisée de M. Albert Duhamel.

LA LIGNE TÉLÉPHONIQUE DE PARIS A ROUBAIX ET A TOURCOING. — L'administration municipale vient d'être informée, sur sa demande, que l'installation du circuit téléphonique Paris-Roubaix-Tourcoing est terminée entre Paris et Cambrai, et que les travaux de la section restant à construire seront continués sans interruption jusqu'à leur achèvement.

UNE RÉUNION DU COMITÉ DE LA CAISSE DES ÉCOLES. — Le comité de la Caisse des Ecoles se réunira à la Mairie, jeudi prochain, 5 juin, à quatre heures de l'après-midi, pour examiner l'ordre du jour suivant :

1. Lecture du procès-verbal de la séance du 5 avril 1902 ; 2. Communication ; 3. Cantines scolaires ; enlèvement des eaux grasses ; propositions de M. Jules Dordonne ; 4. Cantines scolaires ; étude de l'établissement d'une porcherie ; 5. Caisse des Ecoles ; compte administratif de 1901 ; 6. Caisse des Ecoles ; budget supplémentaire de 1902 ; 7. Distribution de vêtements en 1902 ; cahier des charges pour la mise en adjudication ; 8. *Excursion à la mer pour les élèves qui obtiendront le certificat d'études primaires* ; organisation ; 9. Cantines scolaires ; repas maigres pour les enfants des Ecoles maternelles.

UNE NOUVELLE SOCIÉTÉ DE SECOURS MUTUELS. — Les statuts de la Société de Secours mutuels *Le Pain Quotidien* ont été approuvés par arrêté ministériel du 25 avril 1902. Cette Société, qui a son siège, 90, rue des Longues-Haies, a pour but de donner à ses adhérents des secours en cas de maladie, à la naissance de chaque enfant, à la famille du sociétaire décédé. Elle débute avec 485 membres participants.

UNE GRÈVE DE SOIGNEUSES. — Lundi matin, dix-neuf soigneuses de la retorderie de M. Emile Lesur, rue Watt, se sont mises en grève. Elles réclament une augmentation de salaire de cinquante centimes par jour.

UN COMMENCEMENT D'INCENDIE s'est déclaré, dimanche soir, vers six heures, chez M. Eugène Stock, rue Sainte-Thérèse, cour Bernard, 9. Le feu, dont la cause est purement accidentelle, a pris naissance dans une pièce du rez-de-chaussée ; il a été rapidement éteint par les voisins. Les dégâts sont fort peu importants.

UN VOL AU COMPTOIR. — Parmi les consommateurs qui étaient attablés, dimanche matin, vers dix heures, à l'estaminet de M. Devogle, boulevard d'Halluin, 27, se trouvait un peigneur, Martin Vanschoubrouck, âgé de 20 ans, demeurant rue Darbo, cour Béni, 18. Profitant d'une courte absence des gens de la maison, cet individu plongea la main dans le tiroir du comptoir et y enleva quatre francs, puis il prit la fuite. On ne tarda pas à s'apercevoir du vol. Informé, l'agent de police Lecleroq se mit à la recherche de Vanschoubrouck, qu'il rencontra rue Darbo, vers une heure de l'après-midi. Le trop peu scrupuleux peigneur a été mis en état d'arrestation. Lundi matin, M. Laché, commissaire de police du 1er arrondissement, l'a interrogé.

EN TOMBANT D'UNE CHAISE, Céline Willems, une jeune fille de 15 ans, qui demeure rue de Jemmapes, cour Vroman, 4, s'est fracturé l'avant-bras gauche. Elle était occupée à nettoyer les vitres d'une fenêtre, quand un faux-pas la fit choir sur le parquet. M. le docteur Montaigne, lui a donné des soins et l'a fait admettre à l'Hôtel-Dieu.

LES VOLS DE BICYCLETTES. — Un jeune homme s'est présenté, dimanche, chez M. Ernest Cambien, fabricant de cycles, boulevard de Paris, pour louer une bicyclette. Il n'a plus reparu depuis lors. M. Cambien a déposé une plainte au commissariat de police du 2e arrondissement contre ce jeune homme qu'il ne connaît pas.

LES AUTORISATIONS DE BATIR. — Sont autorisés à construire : M. J. Selle, rue Richard-Lenoir, 33, une maison rue Blanchemaille ; M. F. Dancette, rue Montgolfier, 76, une maison, rue Fénelon.

UN ACCIDENT D'AUTOMOBILE. — Lundi, vers midi et demi, M. Paul Rasson fils, entrepreneur en bâtiments, passait, rue du Vieil-Abreuvoir, sur son tricycle à pétrole, quand, ayant viré trop court, il fut renversé de machine. Dans sa chute, le chauffeur s'est fracturé le bras droit. Il a été reconduit en voiture chez lui, boulevard de Strasbourg, où il a été l'objet des soins de M. le docteur Dispa.

UNE TROUVAILLE. — Le jeune Valentin Montens, demeurant rue Saint-André, 18, a trouvé cinq polices d'assurances qu'il tient à la disposition de la personne à qui elles appartiennent.

LES JEUX DE HASARD. — Dans la journée de dimanche, des rapports ont été rédigés à la charge de vingt-quatre jeunes gens qui jouaient à des jeux de hasard sur la voie publique.

VOL DE PIGEONS. — Dans la nuit de dimanche à lundi, des malfaiteurs se sont introduits dans la baraque de M. Justin Toussaint, installée rue Turgot, cour Rouse, 8, et y ont enlevé deux pigeons.

VIOLENCES LÉGÈRES. — Un rapport a été rédigé, dimanche soir, à la charge de Guillaume Vangursse, encolleur, âgé de 32 ans, demeurant rue de Soubise, cour St-Jean, pour ivresse et violences légères exercées sur son voisin, M. Gabriel Seghers.

LES MÉNAGÈRES feront bien de penser à leur beurre de provision, et de se rappeler que la laiterie d'Oostcamp garantit la pureté et la parfaite conservation de ses beurres.

Adresser au plus tôt les commandes, rue du Bois, 13.

Prix du beurre salé mis en pots : 2 fr. 95 le kilog.

Après le 10 juin, les prix seront augmentés, se hâter.

LES ACCIDENTS DU TRAVAIL. — Un garçon boucher travaillant pour le compte de M. Henri Dejonckheere, a été blessé au bras gauche par un crochet en descendant une pièce de viande. M. le docteur Isbecque a examiné l'ouvrier, Arthur Vanderplancke, âgé de 20 ans, demeurant place d'Amiens, et lui a prescrit huit jours de repos.

— Au peignage de la rue du Collège, l'un des ouvriers, Guillaume Desbonnet, âgé de 27 ans, demeurant rue d'Estaing, s'est blessé au pied pendant son travail. Dix jours de repos lui ont été ordonnés par M. le docteur Druesne.

— A la fonderie de l'Epeule, Alphonse Vandorme, âgé de 46 ans, demeurant rue Cugnot, a été brûlé au pied gauche par de la fonte en fusion. Quinze jours de repos lui ont été prescrits par M. le docteur Lepers.

ENTERREMENTS DU MARDI 3 JUIN. — Mme Amand Mescart, née Henriette Catel, 9 h. 1/2, Wasquehal. — M. Jules Demasure, 9 h. 1/2, église Notre-Dame.

OBIT DU MÊME JOUR. — Mlle Louise Deconninck, 10 heures, église Notre-Dame.

« SOUVENIRS D'UN VIEUX ROUBAISIEN ». — En vente à la librairie du *Journal de Roubaix* « *Souvenirs d'un vieux Roubaisien* », par Gustave Nadaud. Prix, 0.50.

BEURRE PAUL. — Seul dépôt pour Roubaix : 1, rue Pellart ; arrivages tous les jours. Produit irréprochable. A partir du samedi 31 mai, beurre garanti pur, 1 fr. 40 la livre. Téléphone 844. 3718

CARTES POSTALES ILLUSTRÉES à la Librairie du « Journal de Roubaix ». 4658

Communications

ROUBAIX. — Société de gymnastique « l'Ancienne ». — Réunion mensuelle, mardi 3 juin, à neuf heures précises.

— Chorale « Les Troubadours ». — Mercredi, répétition générale.

CROIX

L'ACCIDENT DE LA PLACE SAINT-PIERRE. — ÉTAT DE LA VICTIME. — Une amélioration paraît s'être produite dans l'état du jeune Armand Verriest, la victime de l'accident que nous avons relaté hier, si bien qu'à l'heure présente sa famille a repris quelque espoir.

ASSISTANCE MÉDICALE GRATUITE. — La liste des personnes appelées à jouir du bénéfice de la loi sur l'assistance médicale gratuite est déposée au bureau du secrétariat de la Mairie. Pendant vingt jours à compter du dépôt, les réclamations en inscription ou radiation peuvent être faites par tout habitant ou contribuable de la commune.

TAXE MILITAIRE. — Les rôles de la contribution de la taxe militaire sont en recouvrement depuis le 1er juin.

WASQUEHAL

LES FUNÉRAILLES DE M. JEAN BERNARD, receveur buraliste de la commune, chevalier de la Légion d'honneur, ancien commissaire de police, ont eu lieu lundi à Wasquehal au milieu d'une nombreuse assistance. La levée du corps a été faite par M. le curé de la paroisse, assisté de ses deux vicaires. Les coins du poêle étaient tenus par MM. Seguin, commissaire de police de Croix-Wasquehal, et Houzez, receveur buraliste à Béthune, tous deux chevaliers de la Légion d'honneur ; Amy, receveur des contributions indirectes ; Desbarre, ancien garde de Wasquehal, décoré de la médaille militaire ; Lhomme, commis principal des contributions indirectes ; Reveleis, receveur buraliste à Wattrelos, et Alfred Magnon, décoré de la médaille d'Italie.

Les décorations du défunt étaient portées sur un coussin par M. Bresbaert, sous-officier retraité à Croix, décoré de la médaille militaire.

Dans le cortège on remarquait MM. l'abbé Cordon, aumônier des Dames de Saint-Maur, à La Madeleine ; les Frères Léonidas et Jérémie, du Pensionnat St-Gabriel ; M. Lejeune-Mullez, maire de Wasquehal, et de nombreux conseillers municipaux ; M. A. Schildt, commissaire principal des douanes ; les gardes Schass et Dupont, etc.

Après l'office funèbre, le cortège s'est rendu au cimetière communal où a eu lieu l'inhumation. Aucun discours n'a été prononcé. La cérémonie a pris fin à midi et demi.

ÉCHO DU CONSEIL MUNICIPAL. — Voici le texte exact du vœu déposé à la fin de la séance de dimanche par M. Charles Lepers, au nom de la minorité :

« La minorité du Conseil municipal de Wasquehal prie l'Administration de vouloir bien faire les démarches nécessaires près la Compagnie des chemins de fer du Nord pour qu'elle veuille bien étudier le moyen de délivrer aux ouvriers devant se rendre dans les villes voisines pour leur travail, des cartes de semaine, tant dans les arrêts que dans les gares, sur prix calculé au kilomètre.

» Il est regrettable que ces ouvriers fatigués d'une journée de labeur se voient dans l'obligation de descendre du train-tramways à la gare de Croix, puisque ce dit train s'arrête à l'arrêt de Wasquehal, leur imposant inutilement de ce fait, deux kilomètres de chemin pour rentrer chez eux. »

UNE FEMME RENVERSÉE ET BLESSÉE PAR DES CYCLISTES. — Une dame âgée, Mme Baelen, demeurant à Malo-les-Bains, se rendait dimanche à midi chez son fils, rue de Tourcoing, à Wasquehal, lorsqu'en arrivant au coin de la rue du Rez, près de l'épicerie Taccoen, deux cyclistes venant du côté du canal tournèrent le coin de la rue à une grande allure et roulant le trottoir. Mme Baelen surprise, ne put se garer à temps ; elle fut renversée et reçut plusieurs contusions assez graves au bas-ventre et à la jambe. Ce n'est pas le premier accident de ce genre qui se produit à cet endroit dangereux et les cyclistes feraient bien de garder le milieu de la chaussée comme aussi de ralentir leur allure.

LES RÉSULTATS DE L'ADJUDICATION POUR L'ÉCOLE DU CAPREAU. — Lundi après-midi, à trois heures, a eu lieu l'adjudication des travaux de construction du groupe scolaire du Capreau. L'opération était présidée par M. Lejeune-Mullez, maire, en présence de MM. Picavet, adjoint ; Huart, conseiller municipal, et Maillard, architecte. En voici les résultats :

Premier lot : terrassements, maçonnerie, cimentage, carrelage, marbres et parquets : prix du devis, 41.969 francs 97 cent. ; caution, 1.400 fr. — Il a été offert par MM. Goffin, 11 % ; Leon Planquaert, 12 % ; Louis Duvinage, 10 % ; Achille Picavet, 11 % ; Masquilier, 6 % ; Embians-Vermont, de Croix, 15 %. Ce dernier a été déclaré adjudicataire.

Deuxième lot : plafonnage et enduits sur murs. Prix du devis, 3.396 fr. 04 ; caution, 115 fr. — MM. Dupire, 12 % ; Duvinage, 10 % ; Prevot et Desbouvries, 22 % ; *Goffin*, 10 % ; Decock, 25 % ; Dussart, 16 % ; Beert, 5 % ; Chantry, 16 %. Adjudicataire : M. Decock.

Troisième lot : charpente, menuiserie et quincaillerie. Devis, 25.544 fr. 44 ; caution, 850 fr. — MM. J.-B. Van Welden, 15 % ; Plancquart-Dero, 11 % ; Lecapitaine, 10 % ; Mangez, 17 % ; Thomas, 12 % ; J.-B. Lepers,

---

Troisième Édition

DERNIÈRE HEURE

DE NOS CORRESPONDANTS PARTICULIERS ET PAR FIL SPÉCIAL

LA FIN DE LA GUERRE ANGLO-TRANSVAALIENNE

LA NOUVELLE DE LA PAIX ANNONCÉE AU PRÉSIDENT KRUGER

Amsterdam, 2 juin. — La nouvelle de la conclusion de la paix a été apportée à la villa Orange-Lust, hier soir, à neuf heures. M. Kruger, qui avait passé sa journée en prières selon sa coutume de chaque dimanche, était couché et dormait profondément. On crut devoir le réveiller et lui faire connaître l'importante nouvelle. Il resta un instant stupéfait et s'écria : « Mon Dieu ! est-ce possible ? » puis il se remit à prier.

Dans l'entourage du président Kruger, on refuse absolument de faire aucune communication sur l'opinion du président avant que les conditions définitives sur la capitulation soient reçues par le président.

LE DOCTEUR LEYDS A BRUXELLES

Bruxelles, 2 juin. — Le docteur Leyds est arrivé de Paris à 6 heures. A sa descente du train, il a été entouré par ses secrétaires qui lui remirent un document dont il prit immédiatement communication. Cette lecture lui causa une indicible émotion. Interrogé sur ce qu'il savait de la paix, il répondit d'une voix troublée : « Rien du tout. On dit que M. Leyds et les délégués boers partiraient, demain matin, pour la Hollande.

LES FÉLICITATIONS DE L'ALLEMAGNE ET DE L'AUTRICHE

Londres, 2 juin. — L'empereur d'Allemagne a adressé au roi Edouard VII, à l'occasion de la déclaration de paix, un télégramme on ne peut plus cordial. Il en est de même de l'empereur d'Autriche. On n'a pas donné l'autorisation de publier le texte de ces télégrammes.

UN ÉLOGE DES BOERS A LA CHAMBRE DES COMMUNES

Londres, 2 juin. — A la Chambre des Communes, sir Campbell Bannerman, chef de l'opposition, a parlé après M. Balfour. Après un hommage à l'armée anglaise, il a ajouté :

Nous sommes unanimes à admirer ceux qui, jusqu'ici, ont été nos ennemis et sont maintenant nos amis et nos concitoyens, et dont les vertus militaires, dont la ténacité de résolution, dont l'abnégation dans le dévouement à la liberté et à la patrie ont fait qu'ils ont conquis le respect du monde entier.

LA RÉLÈVE DU CORPS EXPÉDITIONNAIRE

Londres, 2 juin. — Le War-Office a lancé, aujourd'hui, l'ordre aux différents corps de troupes, désignés pour envoyer des détachements au Transvaal, de les tenir prêts à partir pour assurer la relève du corps expéditionnaire. L'armée d'occupation des nouvelles colonies sera à l'effectif de 38.000 hommes qui seront composés principalement de troupes fraîches. Les troupes de la garde ont reçu l'ordre télégraphique de s'embarquer immédiatement, le roi ayant manifesté le désir de les voir figurer en tenue de campagne khaki aux fêtes du couronnement. On croit que lord Kitchener, spécialement invité par le roi, partira mercredi, pour se rendre à Capetown, afin de s'embarquer au plus tôt pour rentrer en Angleterre pour être présent aux fêtes du couronnement.

L'AFFAIRE HUMBERT-CRAWFORD

LES CRÉANCIERS

Paris, 2 juin. — L'enquête faite par M. Roy, commissaire délégué aux judiciaires relativement à la découverte des créanciers inconnus des époux Humbert est à peine ébauchée ; elle a déjà relevé, surtout en province, de nombreuses dettes s'élevant à une somme de plusieurs millions. Un certain nombre de créanciers, qui habitent la province, vont être entendus par voie de commissions rogatoires.

UNE ARRESTATION A LISBONNE

Lisbonne, 2 juin. — La police a arrêté un voyageur étranger, qui avait déjà un faux nom, et qui était porteur de chèques pour une valeur importante tirés sur les principales maisons de banque de l'Europe. Ce voyageur est tout au moins un affilié de la famille Humbert.

UN ATTENTAT CONTRE M. LÉPINE PRÉFET DE POLICE

Paris, 2 juin. — M. Lépine, préfet de police, a été aujourd'hui, l'objet d'un attentat. Il s'était rendu à une heure de l'après-midi, à l'hôpital Bichat, pour voir un sous-brigadier, qui avait été blessé d'un coup de poignard au cours d'une rixe, avenue de Saint-Ouen. Pendant que M. Lépine était dans la salle de l'hôpital, deux groupes d'individus se formèrent, le premier, de trente personnes environ, prit position sur le trottoir faisant face à l'hôpital, le second, de cinq ou six personnes, stationna sur le trottoir opposé.

Au moment où Lépine se disposait à remonter dans sa voiture, plusieurs coups de revolver furent tirés. Le Préfet de police n'a pas été atteint. Les individus, qui se trouvaient sur le trottoir longeant l'hôpital, prirent la fuite et ne purent être rejoints. On les recherche activement.

LE RETOUR DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

Montélimar, 2 juin. — Le président de la République a quitté Montélimar ce soir, à 9 heures 30, rentrant à Paris. Il n'y a pas eu d'incident.

LA DATE DE LA DISTRIBUTION DES PRIX DANS LES LYCÉES ET COLLÈGES DE L'ÉTAT.

Paris, 2 juin. — La distribution des prix dans les lycées et collèges est fixée au jeudi 31 juillet, et la rentrée des classes au 2 octobre, soir.

LA GRÈVE DES OUVRIERS DES TABACS

Paris, 2 juin. — On mande de Dijon et de Châteauroux que les ouvriers et ouvrières des manufactures de tabacs de ces deux villes se sont mis en grève, lundi soir. D'autre part, on télégraphie de Nantes que les ouvriers et ouvrières de la manufacture de tabacs de cette ville ont voté la grève au scrutin secret par 101 voix contre 71.

Le Mans, 2 juin. — Les ouvriers de la manufacture des tabacs ont également voté la grève pour demain.

Bordeaux, 2 juin. — Ce soir, les ouvriers de la manufacture des tabacs de Bordeaux ont décidé, par 661 voix, contre 30, de ne pas reprendre le travail demain matin, mardi.

A LILLE. — Les ouvriers et ouvrières de la manufacture des tabacs de Lille ont tenu une réunion, lundi soir, à sept heures. Deux cent cinquante personnes y assistaient, dont deux cents femmes. Les ouvriers ont expliqué pourquoi les ouvriers de Reuilly et de Gennevilliers avaient mis en grève. Un ordre du jour invitant le Comité central à provoquer un Congrès dans le plus bref délai possible, a été voté à l'unanimité.

UNE RÉUNION DU GROUPE PARLEMENTAIRE DE L'ACTION LIBÉRALE

Paris, 2 juin. — Les députés du groupe parlementaire de l'Action libérale, réunis au nombre de 76, au siège de l'Action libérale, ont prié M. Piou de rester le président extraparlementaire des travaux de la ligue d'action libérale et décidé de déposer, lors de la constitution de la Chambre, une motion tendant à modifier l'article 5 du règlement, de façon à ce qu'aucun amendement engageant de nouvelles dépenses ne puisse être discuté que si son auteur indique les ressources ou économies correspondantes.

TRENTE NAVIRES ENGLOUTIS DANS LE BOSPHORE. — 200 VICTIMES

Constantinople, 2 juin. — Pendant une tempête sur la mer noire, trente navires presque tous affectés au service de cabotage ont fait naufrage ; 200 hommes auraient péri dans le désastre. Quelques paquebots ont pu échapper au danger en rasant les rives du Bosphore.

LA RÉVOLUTION EN COLOMBIE. — UN CORPS DE TROUPE MASSACRÉ

Londres, 2 juin. — Un télégramme de Kingston (Jamaïque) au « Daily Telegraph » annonce que le steamer « Atrato », venant de Colon, a apporté la nouvelle de la destruction à Bocas del Toro, la semaine dernière, d'un corps important de troupes colombiennes. Tandis que ce corps marchait à l'attaque d'une position, il a été complètement détruit par l'explosion d'une mine creusée par les rebelles. Ceux-ci seraient maîtres de la majorité des villes de la Colombie. De nombreux bataillons ont été envoyés dans l'intérieur de l'Isthme de Panama pour assurer l'ordre.

GRAVES TROUBLES GRÉVISTES EN AUTRICHE MORTS ET BLESSÉS

Lemberg, 2 juin. — Un groupe d'ouv